

**Communication proposée à Arras, le 19 mai 2015.
Séminaire doctoral 2015 :
Le paysage institutionnel des écoles différentes. Ouvrir, durer, essaimer ?...**

Introduction

Enseignant du premier degré, j'ai été acteur pendant 12 ans du collège expérimental. J'ai participé en 2000 à l'écriture du projet. J'ai vécu l'aventure de l'ouverture en sept 2001 jusqu'en juin 2013, date à laquelle j'ai quitté ce projet qui, sur l'initiative autoritaire d'un directeur académique, en l'espace de trois années, avait profondément changé. J'exerce de nouveau dans le premier degré, et j'ai redécouvert une institution classique qui a beaucoup changé en 12 ans, où la formation continue des enseignants a disparu et où le poids bureaucratique, au plus près du terrain, a encore augmenté. Les pratiques pédagogiques soucieuses de compenser les « effets système » visibles (exclusion, comparaison des individus, fragmentation des savoirs, cercles d'échec...) y restent pour autant toujours possibles et passionnantes, mais avec des freins bien plus nombreux que dans une structure dite expérimentale.

Pendant 12 ans, par ma pratique de terrain au collège expérimental, mais aussi en tissant des liens multiples avec d'autres expériences (visites, lectures...), d'autres professionnels, je me suis construit une géographie du paysage expérimental français. Je vais tenter de décrire ici ce que je connais le mieux : le collège Anne Frank.

Une structure à l'imparfait, puisqu'elle a profondément muté.

Pour mémoire, le collège expérimental fonctionnait sans classe d'âge, sans classe de niveau, mais par regroupements d'intérêts (intérêts élucidés et construits dans du tutorat quotidien, faisant travailler chaque élève sur son parcours : j'ai envie de... Mais aussi j'ai besoin de... même si ça n'est pas mon désir immédiat). L'emploi du temps comprenait des formats horaires arrêtés dans une semaine type. Chaque plage s'intégrait dans un volume horaire prédéfini qui pouvait aller d'une seule heure au projet d'année, en passant par des volumes de 18 heures sur 6 semaines ou 9h sur 3 semaines... Ces cours faisaient l'objet de propositions de profs, parfois d'élèves, de parents, d'assistants d'éducation, soucieux de partager un savoir qu'ils maîtrisaient. Les propositions étaient choisies par chacun(e) pour se fabriquer un emploi du temps très personnel. Les programmes nationaux étaient la référence, mais sans la contrainte par classe (6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}). Les groupes se faisaient et se défaisaient, donnant vie à une communauté scolaire qui se connaissait particulièrement bien à échéance de seulement quelques semaines de la rentrée. Le pouvoir se partageait entre les élèves et les enseignants au sein d'instances de décision et de médiation collectives. Les sanctions n'existaient pas, mais les médiations avaient une forme très insistante qui ne laissait pas de place à l'oubli d'une souffrance, ou d'un désaccord. L'évaluation était formative, sous la forme d'un journal de bord, qui excluait les repères comparatifs les uns aux autres, mais permettait la comparaison entre soi et les attentes de l'institution, entre soi et soi dans le temps. Le fonctionnement de l'équipe était collégial, une concertation hebdomadaire de 3h abordant tous les pans de fonctionnement de l'institution expérimentale. Les parents étaient invités à ces concertations et partie prenante d'échanges y compris pédagogiques, à l'exception de temps qui pouvaient nécessiter discrétion sur des enjeux nominatifs. La vie scolaire était l'affaire de toutes et tous et était intégrée à l'emploi du temps des profs. La structure de départ était notablement différente de celle de la fin. Avec le souci premier d'écoute de chacun(e), de recherche de sens dans les apprentissages, de confiance entre communauté adulte et communauté élève, d'apprentissage à un rythme respectant la construction du consentement personnel de chaque élève (ça peut être là tout de suite ou prendre du temps), l'esprit est resté le même depuis le début, mais les formes évaluatives ont évolué, les formes d'instances ont évolué, les statuts des acteurs ont évolué. Pour exemple, la principale du début, Marie Danielle, qui assurait un fonctionnement collégial effectif par sa pratique non directive, a décidé de quitter le projet après deux ans d'exercice. A son départ, l'équipe est venue progressivement, et par nécessité, vers un partage des tâches qui s'est constitué en fonctionnement collégial officiel quelques années après.

Force et faiblesses de la naissance:

La force qui a permis l'ouverture du collège expérimental, c'est d'abord une volonté ministérielle de l'époque (Jack Lang et la création du CNIRSE), et c'est le rôle central de Marie Danielle Pierrelée, figure de l'innovation.

Son travail préalable et sa crédibilité acquise sur d'autres projets, sa ténacité, ont permis de fédérer une équipe et des familles.

Cette origine fut aussi la faiblesse du projet. Pas de lien universitaire, pas de lien fort avec la militance pédagogique, un positionnement opportuniste (gages à la gauche mais aussi à la droite Madelinienne). Une solitude de départ qui ne cessera

pas, malgré une participation active à la FESPI, des liens informels avec les mouvements d'éducation, et des rencontres d'IPR IA, d'acteurs rectoraux intéressés par la structure. Les seuls alliés durables sont restés, jusqu'au bout, les élèves et leurs familles.

Forces et faiblesses liées au contexte national

Le niveau ministériel de la décision d'ouverture et du financement a permis de mettre en œuvre une réelle créativité d'équipe de terrain, mettant à distance les formes bureaucratiques qui assurent la régulation du système. La déconcentration, et donc le passage sous l'autorité des recteurs, a été un tournant décisif pour beaucoup d'expériences, dont Anne Frank. S'inscrire dans l'« offre éducative » de l'académie est devenu un leitmotiv. Il ne s'agissait plus d'inventer, d'expérimenter des formes nouvelles d'école en vue d'améliorer l'Ecole de la République, mais, dans une logique d'offre et de demande, de créer des structures adaptées à des profils d'élèves, des demandes de familles.

Anne Frank, qui était devenu un laboratoire sur le décrochage dans lequel on pouvait pointer, avec les élèves eux-mêmes, les causes de leurs intérêts mais aussi celles de fortes souffrances dans le système classique qu'ils venaient de quitter, a dû évoluer vers une structure pour décrocheurs. Ce furent des luttes récurrentes de l'équipe pour justifier la mixité et l'inscription d'élèves sans problème auprès de la direction académique. Des déscolarisés nombreux, pour qui aucune école n'était adaptée, trouvaient place au sein de la structure. Cette situation nous valait beaucoup d'éloges. La Direction Académique trouvait tout avantage à pouvoir scolariser des décrocheurs qui l'embarrassaient et sur lesquels elle était en défaut d'accueil. Mais elle doutait de l'intérêt d'une telle école pour ceux qui scolairement allaient bien et prenaient la place d'autres sans solution. Nous avons rencontré durant ces 12 ans des responsables institutionnels bienveillants, le plus souvent observateurs intéressés. Mais la réussite au sein de l'institution d'un modèle scolaire alternatif questionnant l'organisation classique de l'école jusque dans la répartition du pouvoir entre ses acteurs a été vécue comme une provocation par quelques-uns. Il ne faut pas négliger, dans une institution centralisée comme l'Education Nationale, qu'un acteur au final assez seul mais aux commandes hiérarchiques locales, est doté de grands pouvoirs de déstabilisation.

La loi Fillon qui dilue l'expérimentation dans des logiques innovantes, permettant une approche par petits bouts, a encore aggravé le sort des établissements les plus loin de la norme, dont Anne Frank.

Forces et faiblesses du fonctionnement

Faiblesse d'une équipe qui, composée au début d'enseignants volontaires et motivés (pour des raisons très diverses, mais toujours pour inventer une autre école), a peu à peu muté au fil des recrutements. A cause d'un tempo inadapté au mouvement national des postes, faute de militants intéressés, les motivations des recrutés sont devenues la recherche d'emploi, ou la recherche d'un poste géographiquement bien placé. Cette réalité a en contrepartie été une richesse, faisant arriver des enseignants lambda, pas particulièrement acquis à une idéologie (comme sur d'autres expérimentations ouvertement libertaires), ni même à une réflexion pédagogique fondée sur une pratique critique du système. Dans l'hypothèse d'un essaimage, ce fut intéressant de voir comment cette institution a pu convaincre de nombreux collègues au départ sans idée arrêtée. Mais, face à la déstabilisation active de l'administration, cette particularité est apparue délétère, particulièrement lors de la dernière phase, lorsqu'une logique managériale a prévalu pour exclure 40% de l'équipe qui souhaitait appliquer le projet historique, pourtant validé par le recteur au mois de juin de la même année.

Une mutation brutale

Ce qui, dans un contexte collégial, fait débat et trouve une issue décisionnelle par consensus ou par vote, se transforme en conflit de loyauté avec les chefs d'établissement (on nous en avait mis deux) missionnés pour provoquer la mutation du projet. Chacun se trouve devant des choix d'autant plus difficiles que la précarité a gagné l'équipe, que la violence des mises en cause est fréquente et forte pour celles et ceux qui résistent. Malgré des tentatives d'accapement de familles fraîchement arrivées par la toute nouvelle hiérarchie, les parents ont soutenu une résistance bien au delà de ce que les professionnels (qu'ils soient d'accord ou pas avec la mutation) auraient pu soupçonner. L'impact pour beaucoup d'élèves a été très difficile à supporter, le nouveau projet renouant avec la coercition, l'emprise directe et autoritaire des adultes, les menaces et pratiques d'exclusion de la structure. Malgré un désaccord désormais tu, des familles se sont retrouvées dans une impossibilité de voir leur enfant rejoindre l'institution classique (pour ceux qui étaient fragiles scolairement ou comportementalement) et dans le devoir de subir en silence. Neuf conseils de disciplines ont été organisés l'année de la reprise en main.

L'absence d'équipe de recherche sur le long terme

La très grande faiblesse originelle du projet est son ignorance de tout lien fort avec une équipe de recherche universitaire. On ne peut demander à des acteurs de terrain qui sont la plupart du temps absorbés par un quotidien passionnant mais lourd en terme horaire, d'exercer un travail de synthèse scientifique concomitant.

Cette extériorité, ou plutôt complémentarité, aurait été d'un grand secours lors des crises qui ont émaillé le projet et qui ont vu sa mutation.

L'absence aujourd'hui d'écrits sérieux, d'études, donne le champ libre à la réinterprétation et au final à l'oubli. Il n'est

probablement pas trop tard pour mener cette étude à partir des 350 familles qui ont vécu l'expérience, encore faut-il qu'une équipe soit intéressée par la démarche.

Conclusion

Si le projet pédagogique du collège expérimental Anne Frank s'est arrêté, c'est la conséquence du jeu complexe des acteurs locaux (chaîne hiérarchique, élus, enseignants, élèves, parents). Mais c'est aussi la conséquence d'une mutation réelle de la notion même d'expérimentation, impulsée par les ministères qui se succèdent depuis 2000. C'est un vaste mouvement à l'œuvre qui pousse à faire quitter la marge pour rentrer dans la norme, et qui s'accompagne d'un renforcement hiérarchique. De structures ou établissements expérimentaux composés de militants parfois politiques mais toujours pédagogiques, sur des projets autonomes destinés à tous publics, censés apporter des clefs nouvelles à l'institution classique pour lutter contre l'échec scolaire et le décrochage, nous sommes passés à des structures ou établissements expérimentaux régis par un projet fruit d'une injonction extérieure à l'équipe, décidée pour faire correspondre à une demande spécifique (exclus, décrocheurs, mais pourquoi pas aussi demandeurs de telle pédagogie) une offre correspondante. Cette démarche s'accompagne d'un renforcement sans cesse plus grand de l'autorité de chefs d'établissements eux-mêmes inscrits dans une chaîne hiérarchique qui les contraint fortement. C'est quitter une régulation centrale de l'école de la République, qui pouvait paradoxalement ménager des espaces de recherche et d'invention à sa marge, pour en adopter une multiforme, mais finalement encore plus pyramidale et normée, dans une hiérarchie d'autant plus prégnante qu'elle est de proximité. C'est une forme de massification de l'idée d'innovation, dans un contexte paradoxal de sur-caporalisation. C'est à coup sûr la capacité d'invention pédagogique qui s'en trouve partout amoindrie, au détriment des élèves les plus fragiles.

Nous sommes nombreux et nombreuses, enseignants, parents, élèves, à avoir vécu, avec le collège expérimental, une forme scolaire passionnante, mobilisante dans l'acte d'apprendre, dans l'acte de décider collectivement, dans l'acte d'écouter la divergence. Une forme émancipatrice qui déjouait institutionnellement (sans a priori idéologique), bon nombre des soucis qui font l'actualité de l'école :

-La perte de sens,

-Une séparation des tâches dans leur nature (la vie scolaire s'occupe de vie sco, les enseignants enseignent, l'élève apprend, l'assistant d'éducation surveille, le chef d'établissement décide...) qui laisse des interstices dans lesquels se développent le harcèlement, l'omerta.

-Un séquençage des apprentissages (à tel âge on sait cela) qui génère un stress délétère pour l'élève qui se voit décrocher du train.

-Une évaluation qui constitue de fait un jugement, un repère comparatif à l'autre, qu'il s'agisse de note, de compétences ou d'appréciation, lorsqu'elle est la même pour toutes et tous.

-Une organisation qui édicte tout à la fois le travail en équipe et l'obéissance au chef, la responsabilisation de l'élève et son emprise sous un régime infantile, ...

Cette critique n'est pas neuve, l'imagination des alternatives non plus. C'est l'ajustement par observation / analyse / modification d'une vraie école, dans un lieu réel, composée d'enseignants et d'élèves, sur un vrai projet alternatif, qui est rare et si difficile à maintenir.

J'espère ne pas avoir été trop long et je laisse la place à la discussion. Merci pour votre attention.